Cahiers de la Méditerranée

79 | 2009
Les Morisques

Thrène de Séville

Poème du XIII^e siècle traduit d'Abu-l-Baqa Salah ar-Rondi

Jalel El Gharbi

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/cdlm/4901
DOI : 10.4000/cdlm.4901
ISSN : 1773-0201

Éditeur
Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2009
Pagination : 26-30
ISBN : 2914561490
ISSN : 0395-9317

Référence électronique
Jalel El Gharbi, « Thrène de Séville », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 79 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2010, consulté le 15 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/cdlm/4901 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cdlm.4901

© Tous droits réservés

Thrène de Séville[1], Poème du XIIIe siècle d'Abu-l-Baqa Salah ar-Rondi

Traduction de Jalel El Gharbi

Voici une traduction d'un poème andalou écrit par Abul Beca ar-Rondi (1204-1285), gentilé arabe de Ronda. Poète d'une grande délicatesse, sa poésie, comme celle de Ibn ar-Roumi[2], a renouvelé les thèmes de la littérature arabe : on trouve chez lui une description de la mer, des fruits (grenades) et même des légumes (un vers sur les carottes). Ce poème, écrit suite à la perte des grandes villes d'al-Andalus au XIIIe siècle, tombées aux mains des armées de Ferdinand III de Castille et de Jacques Ier d'Aragon, prophétise la chute de Ronda en 1485 et la disparition du dernier état musulman de la péninsule Ibérique, Grenade, en 1492.
Rondi – celui qui est originaire de Ronda – est considéré comme le dernier poète andalou. Une place de sa ville natale porte aujourd'hui son nom : « *Plaza poeta Abul Beca* ».

Accomplie, toute chose porte sa carence :
La douceur de vivre ne doit leurrer personne.
Tel que je vois, tout est affaire d'alternance,
Comblé un instant, on en pâtit l'éternité.
La vie ici-bas n'épargne jamais personne,
Jamais rien ne demeure longtemps inchangé.
Le temps lacère fatalement tout bienfait,
Dès qu'on érige trop haut ses moucharabiehs.
Et toute épée est promise au néant, fût-elle
Celle de Ibn Dhi Yazin[3], fût-elle dans deux fourreaux.
Où sont les rois de la couronne du Yémen[4] ?
Et où sont donc les diadèmes ni les guirlandes[5] ?

1. Dit aussi Thrène de l'Andalousie.
2. Ibn Ar-Roumi, ou Abou el-Hassan Ali ben Abbas ar-Roumi, surnommé ainsi car son père était chrétien, fut un poète arabe du IXe siècle (836-896, Bagdad).
3. Héros d'une geste populaire arabe.
4. On rapprochera ce poème du thème latin de *Ubi sunt* dont on voit l'écho chez François Villon dans son poème *Ballade des dames du temps jadis*.
5. La coordination par « ni » dans une interrogative est un archaïsme par quoi nous rappelons le poème de Villon.

Où sont les bâtisses que fit Chadad à Irem[6] ?
Où est le règne des Sassanides persans ?
Où sont tous les trésors amassés par Crésus ?
Où sont ceux de Ad, de Chadad et de Qahtan[7] ?
Ils subirent tous un imparable destin,
Et ce fut comme s'ils n'avaient jamais existé.
Les rois et les règnes qui furent en devinrent
Comme le récit d'un songe par un grand dormeur.
Le temps s'en prit à Darius et son assassin,
Puis Hanta Kosrau qui ne trouva point d'abri.
C'est comme si le Grand Cyrus ne fût jamais,
Que le règne de Salomon n'eût jamais lieu.
Les drames dus au temps sont tellement variés,
Et l'éternité a ses heurs et ses malheurs.
Un oubli vient adoucir toute catastrophe,
Or il n'est pas d'oubli pour ce qui frappa l'islam.
Un drame insurmontable s'abattit sur l'île[8] ;
Ohod[9] en croula et Thalan[10] s'en affaissa ;
Touchée par le mauvais œil, elle fut mortifiée ;
L'islam disparut de maints pays et contrées.
Prenez à Valencia[11] nouvelles de Murcie[12],
Et où est Xàtiva[13], plutôt où est Jaén[14] ?
Et où est Cordoue[15], qui est la cité des sciences
Où tant de savants connurent un grand renom ?
Où sont donc Séville[16] et toutes ses promenades ?
Où est son fleuve à l'eau douce, toujours abondant ?
Ce sont les pierres angulaires du pays.
Comment y demeurer, dès lors qu'elles ne sont plus ?
Voici que la fontaine blanche pleure de peine
– Comme qui, éploré, pleure sa bien-aimée –
De voir un pays où l'islam n'est plus présent ;
Par lui déserté, par l'apostasie peuplé,
Et où les mosquées sont devenues des églises,

6. Cité arabe antique citée dans le Coran.
7. Ancêtre des Arabes du Sud (les Arabes indigènes) par opposition aux Arabes du Nord, descendants d'Adnan.
8. L'île : la péninsule Ibérique.
9. Mont Ohod, à 5 km de Médine. Siège d'une bataille le 21 mars 625 entre les premiers musulmans et les Mecquois.
10. Mont du Najd en Arabie culminant à 1 200 mètres.
11. Tombée en 1238.
12. Tombée en 1243.
13. Tombée en 1247.
14. Tombée en 1246.
15. Tombée en 1236.
16. Littéralement Homs. Séville était appelée Homs (du nom de la ville syrienne) parce que la garnison qui l'occupait était composée de Syriens originaires de Homs. Tombée en 1248.

Où l'on ne voit plus que des cloches et que des croix ;
Même les mihrabs[17], inanimés, en pleurent,
Et les minbars[18], qui ne sont que du bois, en pleurent.
Vous qui êtes distrait malgré les leçons du temps,
Si vous, vous sommeillez, il est toujours en veille ;
Vous qui marchez gaiement tout à votre patrie,
Comment peut-on s'acclimater après Séville ?
Cette catastrophe fait oublier le reste,
Elle qui, jamais, ne tombera dans l'oubli.
Vous qui chevauchez des purs-sangs, au ventre mince,
Qui sur le champ de course sont tels des aigles ;
Vous qui portez les fines épées venues d'Inde
Comme un feu dans la poussière drue des sabots,
Qui gambadez outre-mer en toute quiétude,
Vous jouissez, chez vous, de dignité et de pouvoir.
Avez-vous nouvelles des gens d'Andalousie ?
Les caravanes ont transporté leur récit ;
Combien les pauvres gens nous appellent au secours,
Victimes et prisonniers, et personne ne bouge.
Pourquoi cette scission entre vous musulmans ?
Or, créatures de Dieu, vous êtes tous frères.
À moi ! âmes fières et bonnes volontés
Qui sont les partisans du bien et ses agents.
Oh ! vilenie d'un peuple connaissant la gloire[19],
En est là par apostasie et tyrannie.
Hier encore, ils étaient les maîtres[20] chez eux
Aujourd'hui, ils sont soumis en terre hérétique.
C'est pitié de les voir perdus, sans aucun guide,
Porteurs de tous les signes de l'humiliation.
Les voir pleurer, alors qu'on les donnait à vendre,
Vous aurait scandalisé et beaucoup peiné.
Il est des mères séparées de leurs enfants,
Tout comme une âme qui est de son corps dissociée.
Ou cette enfant belle comme un soleil levé[21],
Comme si elle était jacinthe et corail,
Le Barbare la mène vers son lot forcée.
Les yeux larmoyants et le cœur endolori,
C'est pour de tels faits que le cœur fond de peine
S'il y reste une trace d'islam ou de foi.

17. Mihrab : dans une mosquée, niche indiquant la direction de La Mecque.
18. Chaire d'où l'imam donne son prêche.
19. Littéralement : qui prendra en pitié des gens humiliés qui avaient connu la gloire.
20. Littéralement : rois.
21. Traditionnellement, et jusqu'à aujourd'hui, c'est la lune qui est le comparant de la beauté et non pas le soleil. Il est curieux que Rondi se réfère ici au soleil.